

Orléans

Culte du 25 janvier 2015

Jean 4,1-26

Il y a des terres que l'on ne traverse pas : terres mal famées, mal fréquentées, dangereuses... Il y a des terres qui n'apparaissent pas sur les cartes bien réglées de nos vies : terres à éviter, à contourner, à ignorer. L'actualité récente s'est chargée avec brutalité de nous rappeler ces quartiers sensibles, ces Zones d'Education Prioritaire, ces lieux où le chômage atteint 25%, et où la Police elle-même hésite à intervenir : ils sont le signe d'une fracture qui traverse notre société, fracture déjà ancienne, mais que les événements récents, avec dureté, ont mis en évidence...

Jésus, lui, traverse la Samarie. La logique aurait pourtant voulu qu'il l'évite, et qu'il remonte vers la Galilée par la vallée du Jourdain : plus court, plus direct, plus sûr. La Samarie, on la contourne, ou si on ne peut vraiment pas l'éviter, on la traverse sans s'arrêter. Mais Jésus, lui, s'assied, et il sait bien que le puits est, par excellence, le lieu de la rencontre. Jésus n'est pas de passage, non, il s'arrête, il prend le temps de s'asseoir et de se reposer, là, sur cette terre que le judaïsme de son temps recommande d'éviter. **Jésus n'a ni barrière, ni cases, Jésus n'a pas de murs, pas de peurs.**

Pourtant, Juifs et Samaritains, depuis longtemps déjà, s'évitent, et se fréquentent le moins possible. A l'époque de Jésus, en milieu juif, « Samaritain » est une injure. Les Samaritains, pour les Juifs, sont des bâtards, descendants malheureux de populations que l'envahisseur assyrien avait volontairement mélangées ; leurs pratiques religieuses sont empreintes d'un syncrétisme suspect, qui mêle à l'héritage juif des coutumes païennes. Et puis, comble d'audace, ils ont édifié sur le mont Garizim leur propre sanctuaire, au moment même où, à Jérusalem, on rebâtissait le Temple au retour de l'exil. A l'époque des Maccabées, ce sanctuaire a d'ailleurs été détruit par les Juifs, et **peut-être Jésus et la femme, de là où ils sont, voient-ils, sur la montagne proche, ses ruines, comme une plaie à ciel ouvert.**

Jésus, donc, s'assied au bord du puits. « Tout simplement », dit le texte. Et c'est vrai qu'il est simple, Jésus, en cet instant, profondément humain : il a soif, il a chaud, il est fatigué. Un homme parmi les hommes, un homme aux pieds poussiéreux qui cherche l'ombre et la fraîcheur pour reprendre des forces. Et lorsque la femme arrive, il n'hésite pas : « Donne-moi à boire », dit-il. Jésus a besoin d'elle, il n'a rien pour puiser.

Et la femme est surprise : « Comment, toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? ». Un homme, à cette époque, ne parle pas à une femme, encore moins seul à seule...Mais Jésus est libre, souverainement libre, il a choisi de traverser la Samarie, et ne s'arrêtera à aucune convenance, aucune bienséance. Et la rencontre s'engage, improbable, étonnante... Jésus prend la femme là où elle en est, et l'entraîne plus loin. La rencontre est un voyage, parsemé de malentendus : Jésus parle d'eau vive, et la femme lui répond qu'il n'a pas de seau pour puiser ; Jésus promet une eau qui étanche toute soif, et la femme se réjouit de ne plus avoir à traverser la ville pour venir tirer de l'eau au puits...

Quelle est donc cette eau dont parle Jésus à la femme ? De quelle soif veut-il la soulager ? Et pourquoi cette insistance sur une eau « vive », une eau qui coule et qui jaillit ? L'Ancien Testament utilise souvent cette image : le jour du Messie est par exemple désigné par le prophète Zacharie comme ce jour où des eaux vives sortiront de Jérusalem ; Esaïe, quant à lui, met dans la bouche de Dieu cette promesse : « Je répandrai des eaux sur l'assoiffé, des ruissellements sur la desséchée ; je répandrai mon Esprit sur ta descendance, ma bénédiction sur tes rejetons ». L'opposition entre eau vive et eau stagnante est aussi un motif du premier testament, par exemple chez le prophète Jérémie, qui rapporte ce cri de Dieu : « Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau ».

Il est midi, et dans la vie desséchée de cette femme sans espoir surgit, en la personne de cet homme qui lui adresse la parole, une source inconnue, à l'eau désaltérante. Et le voilà qui change de registre, qui donne à la rencontre un tour nouveau : « Va chercher ton mari ». Et la femme se dévoile : ce n'est pas par hasard qu'elle vient en plein cagnard chercher de l'eau, elle espère ainsi éviter les moqueries, les regards entendus, les ricanements. Car sa vie

conjugale est chaotique, des maris, elle en a eu cinq, et l'homme qu'elle a maintenant n'est pas son mari. Jésus, avec douceur, l'amène à se dire, sans jamais porter de jugement. **Peut-être est-il le bon, lui que Pilate désignera en disant : « Voici l'homme », lui, l'homme véritable... Peut-être est-il le bon, puisqu'il est le septième, après cinq maris et un compagnon, non pour lui faire vivre une aventure de plus, mais pour l'ouvrir enfin à la vraie vie, pour lui donner une place, pour lui rendre la parole.** Exclue parmi les exclus, rejetée des Samaritains, eux-mêmes rejetés par les Juifs, c'est elle qu'il est venu chercher, Jésus, c'est à elle qu'il veut donner à boire, pour qu'ensuite, de son sein, coulent pour ce peuple maudit des fleuves d'eau vive...

A ce point du récit, le dialogue s'inverse : c'est la femme, désormais, qui prend les devants, c'est elle qui mène la danse : « Seigneur, je vois que tu es un prophète ! ». La voilà qui entraîne Jésus sur le terrain religieux. Car s'il est un prophète, comment se fait-il qu'il soit juif ? Les juifs auraient-ils raison ? Est-ce à Jérusalem qu'il faut donc adorer ?

Une fois de plus, Jésus la mène plus loin, la tirant de l'opposition binaire dans laquelle elle est enfermée. L'important n'est pas de savoir qui a raison, Juifs ou Samaritains, ni où il faut adorer, sur cette montagne ou à Jérusalem. Jésus ouvre un autrement, quelque chose de tout neuf, une autre façon d'adorer. Et cet autrement, il le dit, n'est pas pour la fin des temps, pour un avenir incertain et lointain ; non, c'est aujourd'hui qu'il s'ouvre, ici et maintenant : **« L'heure vient, et elle est là ».**

Entendant parler d'un temps nouveau, la femme pense aussitôt au Messie. Si quelqu'un doit ouvrir ce temps, elle le sait, c'est ce Messie que Juifs et Samaritains attendent chacun à leur manière. Jésus, dans sa réponse, montre le port : c'est moi, tu vois, l'attente s'accomplit en ce jour. Il fait même plus que cela, puisqu'il dit simplement : « Je suis ». « Je suis », le nom par lequel Dieu lui-même s'est révélé à Moïse, le nom de Dieu lui-même. Tout est dit, tout est accompli...

Jésus traverse la Samarie, et y creuse un nouveau puits. Le premier testament connaît plusieurs rencontres auprès d'un puits, qui sont des

rencontres amoureuses, dans lesquelles se conclut une alliance entre deux clans, deux tribus, deux familles. Près d'un puits, le serviteur d'Abraham trouve Rebecca, future femme d'Isaac ; près d'un puits, Jacob rencontre Rachel, Moïse fait la connaissance de Tsippora. Près du puits de Sychar, Jésus rencontre cette femme samaritaine, non pas pour l'épouser, mais comme le signe d'une alliance nouvelle, alliance des Juifs et des Samaritains, **alliance de ceux que tout séparait et qui se méprisaient, alliance que Dieu propose à tout homme, toute femme, sans les juger, sans exiger d'eux aucune mise en règle, aucune mise en ordre...**

Et nous, quelles sont nos Samaries ? De qui avons-nous peur, qui donc évitons-nous ? Quelles sont ces zones rayées des cartes de nos vies ? Depuis une soixantaine d'années, le mouvement œcuménique a été pour nous une formidable école d'ouverture. A la rencontre de nos frères chrétiens, nous avons expérimenté le dialogue qui se réjouit de la différence, nous avons appris à nous remettre en question...**Ne sommes-nous pas maintenant, à la lumière des évènements récents, invités à aller plus loin ?** Ensemble, chrétiens de confessions différentes, ne nous faut-il pas partir à la rencontre de ceux qui n'ont jamais franchi les portes de nos églises, et peut-être, en premier lieu, du monde musulman, que l'actualité a mis sur le devant de la scène ?

Chers amis, si nous marchons avec le Christ, une chose est sûre : à sa suite, nous ne pouvons pas rester au chaud entre nous ; avec lui, nous allons là où nous n'avions pas prévu d'aller ; avec lui, nous sommes invités à la rencontre de tout homme, toute femme ; avec lui, nos préjugés, nos idées toutes faites ne peuvent pas tenir. **Aujourd'hui, plus que jamais, notre société a besoin d'hommes et de femmes qui se risquent à cette grande aventure, et qui contribuent, à leur mesure, à refaire du lien, à retisser la toile déchirée de notre société...**

Amen

Pasteure Agnès Lefranc